

2000 ans ou plus avant Jésus-Christ. Le poème de Gilgamès, œuvre d'un poète du sud de la Chaldée, dans lequel est racontée, sous forme d'épisode, l'histoire du déluge, remonterait au moins, d'après lui, à l'an 2000¹. L'histoire de la création et de la chute, originaire du pays d'Accad, est moins ancienne : il la place entre 2000 et 1550, c'est-à-dire dans la période qui s'écoule d'Abraham à Moïse. On ne peut accepter cependant ces données que sous bénéfice d'inventaire ; toutes ces questions de chronologie sont très épineuses et nous manquons de bases sûres pour les résoudre avec certitude. Il est du moins certain que les traditions conservées par les scribes assyriens sont antérieures à Moïse et même à Abraham².

Des sept tablettes sur l'origine des choses, on ne possède à peu près en entier que la quatrième. Voici ce qu'elles contiennent :

Le commencement de la première tablette décrit le chaos et la génération des dieux :

1. Quand en haut le ciel n'avait pas encore de nom
2. Et qu'en bas la terre n'avait pas de nom ;
3. Pendant qu'Apsu [l'abîme (des eaux)³ primordial] leur générateur

Fr. Lenormant, *Essai sur un document mathématique chaldéen*, p. 168-169, et M. Sayce, *Smith's History of Babylonia*, p. 66.

¹ Sur ce point et sa date, voir plus loin, p. 241-243.

² Cf. G. Smith, *The Chaldean Account of Genesis*, in-8°, Londres, 1876, p. 29, 144, et Smith-Delitzsch, *Die chaldäische Genesis*, in-8°, Leipzig, 1876, p. 93, col. 1, l. 9 ; p. 96, col. 11, l. 4. p. 29 ; p. 78. — M. Sayce est porté à croire que, dans sa forme actuelle, le poème assyrien de la création n'est pas antérieur à l'époque d'Assurbanipal, *Records of the past*, nouv. série, t. 1, p. 123. Mais il n'est guère croyable qu'à cette époque on eût modifié un poème théologique de ce genre. Assurbanipal faisait transcrire pour sa bibliothèque d'anciens écrits.

³ L'abîme (des eaux) se dit en assyrien *apsu*, et c'est de là que vient probablement ἄβυσσος (et non de ἄ privatif et de βυσσός), *abyssus* « abîme ».

4. Et que Mummu-Tiamat [le chaos et la mer] qui a tout engendré,
5. Réunissaient leurs eaux ensemble¹ ;
6. Quand les roseaux ne s'étaient pas encore réunis et que les lieux plantés de roseaux n'existaient pas encore² ;
7. Quand aucun des dieux n'était encore fait,
8. Qu'aucun nom³ n'était nommé, aucun destin déterminé,
9. Alors furent faits les grands dieux...
10. Le dieu Luḫmu, le dieu Lahamu⁴ furent faits...
11. Et ils furent...
12. Les dieux Ansar et Kissar furent faits...
13. Un grand nombre de jours (et un long temps s'écoula [?]).
14. Le dieu Anu...
15. Les dieux Ansar et...⁵. »

(La suite est perdue.)

¹ Cf. Gen., 1, 4.

² Les endroits où les touffes de roseaux abondent, comme dans la Basse-Chaldée.

³ Le nom est pour la chose. « Quand aucun nom n'était nommé » signifie donc : « Quand rien n'existait. »

⁴ Les dieux Luḫmu et Lahamu sont nommés sous la forme défigurée de Δαχόν (pour Δαχόν) et de Δαχόν (pour Δαχόν) dans Damascius, *De primis principiis*, édit. J. Kopp, c. 123, in-8°, Francfort-sur-le-Mein, 1826, p. 384. (La similitude du Δ et du Λ en grec a fait confondre ces deux lettres par les copistes). Damascius nomme aussi Τχούε, Ἀπασόν, Μοῦμῦν, c'est-à-dire Tiamat, Mummu (le chaos) et Apsu (l'abîme). Voir la traduction de son texte p. 221, note 1.

⁵ La traduction donnée par M. George Smith, dans son *Chaldean Account of Genesis*, p. 62-63, est complètement modifiée ici d'après la traduction allemande de M. Oppert, dans le *Götting. Anzeiger* du 11 juillet 1876, p. 870, et celle de M. L. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch zum Alten Testament*, in-8°, Leipzig, 1892, p. 88. Voici la transcription des dix premières lignes du texte assyrien :

1. Inuma iliš la nabû šamamu
2. Šapliš [amma]tum šuma la zakrat
3. Apsūma [ri]stu zarušūn
4. Mummu tiamat muallidat gimrišūn
5. Mišunu ištiniš iḫiqūma

Ce début ne manque pas d'une certaine grandeur et il est intéressant de le comparer avec celui de la Genèse mosaïque. De prime abord, le poème chaldéen apparaît comme une paraphrase, une amplification corrompue et gâtée par la mythologie, du second verset de la Bible, si court mais si expressif : « Et la terre était sans forme et vide, et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme. Et l'Esprit de Dieu se mouvait sur la face des eaux. » Il est digne de remarque que rien ne correspond au premier verset de Moïse : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. » Ces cinq mots, base de toute la théologie judaïque et chrétienne, exprimant deux de nos principaux dogmes, l'unité de Dieu et la créa-

6. Gipara la hiššura šusâ la šî a.
7. Inuma ilâni la šupû manama
8. Šuma la zukuru šimatu, la [šîmu]
9. Ibandmâ ilâni...
10. Luhmu Lahamu uštapû...

Cfr. Delitzsch, dans sa *Chaldäische Genesis*, p. 294. — Observons que *inuma* ou *inuwa*, mot difficile, qui, d'après M. Oppert, signifie « autrefois, au commencement, » signifie « au jour de, quand, lorsque, » d'après M. Delitzsch et M. G. Smith. — Voir aussi Fox Talbot, texte, traduction et notes dans *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. v, 1877, p. 426-432; *Records of the past*, t. ix, p. 117; Boscawen, *Babylonian creation Legends*, dans l'*Academy*, 14 septembre 1878, p. 269; Oppert, *Fragments de cosmogonie chaldéenne*, 1879, p. 1-2; St. Guyard, *Bulletin de la religion assyro-babylonienne*, dans la *Revue de l'histoire des religions*, mai 1880, p. 340; Fr. Lenormant, *Les origines de l'histoire*, t. 1, Paris, 1880, p. 494-505; Sayce, *Smith's Chaldaean Account of Genesis*, 1880, p. 57-58; E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, in-8°, 1883, p. 2-14; A. H. Sayce, *The Assyrian Story of the Creation*, dans les *Records of the past*, nouv. sér., t. 1 (1888), p. 121-146; P. Jensen, *Die Kosmologie der Babylonier*, in-8°, Strasbourg, 1890, p. 268; Fried. Delitzsch, *Assyrisches Wörterbuch*, in-4°, Leipzig, Lief. 1, 1887, p. 65-66; Th. G. Pinches, *Babylonian and Oriental Record*, janv. 1890, t. iv, p. 25; A. Loisy, *Les mythes chaldéens de la création et du déluge*, in-8°, Amiens, 1892, p. 4; A. H. Sayce, *The Higher Criticism and the verdict of the Monuments*, in-8°, Londres, 1894, p. 62-71.

tion, nous n'en découvrons point de traces dans le vieil écrivain de la Chaldée. En découvrira-t-on un jour ailleurs, dans d'autres poèmes sur la création? Il serait prématuré de l'affirmer ou de le nier, mais, quoi que l'avenir nous réserve, il vaut la peine d'observer que ce verset si important n'a pas d'équivalent dans la narration cunéiforme : elle suppose la terre et l'eau déjà existantes¹; l'idée de la création, de la production *ex nihilo* des éléments du monde y semble ignorée, la matière y apparaît comme éternelle. On ne saurait d'ailleurs prétendre que le début du poème est peut-être perdu, car, comme nous l'avons noté plus haut, les livres assyriens se désignent par les mots initiaux et celui-ci a pour nom précisément les premiers mots que nous venons de traduire : *Inuma iliš*, ce qui nous prouve que le fragment cité est bien réellement le commencement du récit. On lit, en effet, sur les versos de deux tablettes² les passages suivants, qui montrent de plus l'importance que les Assyriens attachaient à cette œuvre antique :

¹ Damascius, dans le passage indiqué plus haut, p. 219, note 4, reproche formellement aux Babyloniens de ne pas admettre de premier principe : « Parmi les barbares, dit-il, les Babyloniens semblent passer sous silence le premier de tous les principes. Ils en imaginent deux, Tavthé (c'est-à-dire *Tiamat*, *Tiamtu*) et Apasôn (*Apsu*), faisant d'Apasôn l'époux de Tavthé, qu'ils appellent la mère des dieux. De leur union naît un fils unique, Mômymis (*Mummu*) qui me paraît être le monde intelligible, issu des deux premiers principes. Des mêmes sort ensuite une autre génération, Daché (*Luhmu*) et Dachos (*Lahamu*). Succède une troisième génération, des mêmes parents, Kissaré (*Kissar*) et Assôros (*Ansar*), de qui naissent trois dieux, Anos (*Anou*), Illinos (*Ellila*, Bel) et Aos (*Éa*); enfin le fils d'Aos et de Davké (*Damkina*), est Bêlos (*Bel-Mardouk*), qu'ils disent avoir été le démiurge. » Traduction (un peu modifiée) de Fr. Lenormant, *Origines de l'histoire*, Paris, 1880, t. 1, p. 493. — Nous devons remarquer, du reste, que d'autres textes font d'Anou une sorte de premier principe. Voir A. Loisy, *Études sur la religion chaldéo-assyrienne*, dans la *Revue des religions*, 1891, p. 12.

² Ce sont les deux seules tablettes dont la fin du verso ait été jusqu'ici retrouvée.

4. Cinquième tablette de *Inuma iliš*.
 5. Propriété d'Assurbanipal, roi des nations, roi d'Assyrie¹.

La fin de la quatrième tablette porte :

65. Cent quarante-six lignes de la quatrième tablette de *Inuma iliš*,
 66. Selon les caractères de la tablette dont l'écriture a été endommagée,
 67. Copiées pour Nébo, son seigneur, par Nahid-Mardouk, fils de l'arroseur, pour la conservation de sa vie
 68. Et la vie de sa famille. Il a écrit [cette tablette] et l'a placée à È-sida².

La doctrine de l'unité de Dieu ne se trouve pas non plus dans les tablettes d'Assurbanipal. Certainement la croyance à un seul Dieu a été la foi primitive des habitants de la Chaldée, l'assyriologie peut en fournir plus d'une preuve³, mais la pure doctrine ne tarda pas à s'altérer. Le livre de Josué⁴ nous apprend que les ancêtres d'Abraham étaient tombés dans l'idolâtrie; les plus anciens monuments épigraphiques du bassin de l'Euphrate et du Tigre nous présentent aussi le polythéisme déjà établi en Chaldée, ils nous offrent une mythologie touffue de dieux et de déesses; bien plus, ils nous racontent leurs aventures, qui ne sont pas sans analogie avec celles que chantent les poètes grecs. Ici, les grands dieux eux-mêmes nous apparaissent comme nés dans le temps, après le chaos, après le ciel et la terre, et la théolo-

¹ *Records of the past*, nouv. sér., t. 1, p. 144.

² *Records of the past*, nouv. sér., t. 1, p. 142. La copie d'où est tirée cette indication ne provient pas du palais d'Assurbanipal, mais d'È-sida, le grand temple de Nébo à Borsippa (Birs-Nimroud).

³ Voir t. iv, part. v, l. 1, ch. II.

⁴ Jos., xxiv, 2.

gie chaldéenne a une couleur panthéiste et naturaliste très accusée¹.

Il y a donc entre le récit sacré et le récit chaldéen des différences essentielles. Mais il y a aussi des ressemblances frappantes qui ramènent à une source commune. Tous les deux nous représentent le monde primitif comme une masse informe; c'est le chaos, c'est l'abîme, c'est l'eau; matière primordiale d'où sortit le monde organisé. La correspondance n'existe pas ici seulement dans les pensées, elle s'étend aux mots eux-mêmes, car le *Tiamat* assyrien se trouve dans l'hébreu *tehôm*². Nous aurons à signaler encore d'autres points de contact entre la Genèse et le poème cunéiforme.

On n'a retrouvé que quelques mots de la seconde tablette chaldéenne. A en juger par la suite du récit, elle devait exposer les causes du conflit et le commencement des hostilités qui éclatent entre Tiamat et les dieux, entre les puissances mauvaises et Bel-Mardouk.

Dans la troisième tablette, Tiamat se prépare au combat contre les dieux, et donne des armes à ses adhérents. Elle a comme auxiliaires onze espèces de monstres, la plupart à formes composites: *Mušmahhu*, le grand serpent, aux dents pointues et pleines de venin et de sang; *Ušumgallu*, sorte d'homme serpent ou de dragon; un chien furieux, un homme scorpion³, un homme poisson et autres monstres qui ne craignent point la bataille. *Kingu*, son mari, les mène au combat. Les dieux Anou et Éa n'osent point leur résister, Mardouk seul est prêt à être « le vengeur des dieux. » Ceux-ci font alors un grand festin et élèvent Mardouk avec ses ancêtres à la dignité de roi.

¹ Sur la théodicée de la Genèse, voir notre *Manuel biblique*, 9^e édit., 1895, n° 381, t. 1, p. 751. — Sur le monothéisme primitif de la Chaldée, voir tome iv, part. v, l. 1, ch. II, du présent ouvrage.

² Cf. A. Loisy, *Les mythes chaldéens*, p. 34-39.

³ Sur l'homme-scorpion, voir plus loin, p. 250-251.

La quatrième tablette nous montre le nouveau roi des dieux s'armant de la foudre contre Tiamat¹. Voici une partie de cette description :

35. Il fit un arc² et le prépara pour arme;
36. Il prit un javelot et le plaça...
37. Et le dieu éleva l'arme³ et la mit dans sa main droite;



14. — Combat de Bel-Mardouk et de Tiamat.

38. Il suspendit l'arc et le carquois à son côté,
39. Il mit l'éclair devant lui,
40. D'une flamme ardente il remplit son corps,

¹ Voir, Figure 14, le combat de Bel-Mardouk contre Tiamat. Tiamat est représentée comme un être monstrueux, une sorte de dragon, avec des griffes, des ailes et une queue de plumes.

² Voir, Figure 15, p. 225.

³ Cette arme, appelée en assyrien *bad-du, bat-ta* (?), est probablement la foudre. Voir Figure 14, et, plus loin, Figure 23, p. 288.

41. Il fit aussi un filet pour envelopper Kirbis-Tiamat¹.
42. Et il la fit tenir par les quatre vents pour qu'elle ne pût échapper,
43. Vent du sud, vent du nord, vent de l'est et vent de l'ouest.

Mardouk monte alors sur un char et marche contre Tiamat, en la provoquant au combat :

86. « Avance! moi et toi, nous allons nous battre. »

87. Quand Tiamat entendit cela,
88. Elle fut saisie de crainte (?), elle fut hors d'elle.

89. Tiamat poussa des cris, d'une voix véhémement (?),

90. Elle tomba par terre (?),

91. Elle prononça une incantation, elle récita ses formules [magiques],

92. Et elle donna aux dieux des batailles leurs armes (?).

93. Alors s'approchèrent Tiamat et le conseiller des dieux Marduk,

94. Ils marchèrent au combat, ils s'approchèrent pour la lutte

95. Et le Seigneur étendit son filet et il l'enveloppa [Tiamat].

96. Le vent de la tempête, qui se tenait derrière lui (?), il le lâcha contre elle.

97. Comme Tiamat ouvrait sa bouche pour le dévorer,

98. Il y fit pénétrer le vent de la tempête, de sorte qu'elle ne put fermer ses lèvres,

99. De vents puissants il remplit son ventre,

100. Ses entrailles se gonflèrent, elles se déchirèrent dans sa vengeance.

101. Avec la pointe (?) d'une lance il perça son ventre.

102. Il déchira son sein, il mit en morceaux ses entrailles.

103. Il la lia, il lui ôta la vie,



15. — Bel attaque Tiamat avec l'arc et les flèches. Cylindre babylonien.

¹ *Kirbis-Tāmtin*, « le milieu de Tiamat », expression difficile à expliquer, mais qui, en tout cas, désigne Tiamat elle-même. Voir P. Jensen, *Kosmologie*, p. 301-302.

104. Il abattit son cadavre, il le foula aux pieds.
 105. Quand de Tiamat, qui était le chef, il eut triomphé,
 106. Il repoussa son armée, il dispersa ses forces.
 107. Et les dieux, ses auxiliaires, qui avaient marché à côté d'elle,
 108. Tremblèrent, ils eurent peur, ils tournèrent le dos.
 109. Il les épargna, ils eurent la vie sauve.
 110. Ils furent entourés d'une barrière qu'on ne pouvait franchir.
 111. Il les lia et brisa leurs armes,
 112. Ils furent jetés dans un filet, ils habitèrent dans un rets.
 113. Et les régions du monde ils remplirent de leurs gémissements;
 114. Ils subissaient leur châtement (?), ils étaient retenus comme...
 115. Et les onze créatures qui inspiraient l'effroi,
 116. Les *millu* et les démons qui étaient allés avec (elle?),
 117. Il les enchaîna; leurs mains...
 118. Leur résistance il foula aux pieds.
 119. Et Kingu, qui...
 120. Il l'enchaîna et le mit avec [les dieux prisonniers]
 121. Il lui prit les tables du destin... ses...
 122. Il les scella avec un sceau... il saisit...
 123. Après qu'il eut pris ses ennemis et les eut...
 124. Que de son ennemi superbe il eut fait un sujet soumis,
 125. Quela victoire d'Ansar sur l'ennemi il eut complètement achevée,
 126. Que le but d'Éa il eut atteint, lui, le vaillant Marduk,
 127. Et que des dieux prisonniers il eut assuré la captivité,
 128. Il se retourna vers Tiamat qu'il avait vaincue.
 129. Le Seigneur marcha sur *i-rat-sa* de Tiamat.
 130. Avec son arme sans pitié (?) il [lui] coupa [la tête (?)]
 131. Il ouvrit les veines (?) de son sang,
 132. Et le fit porter par le vent du nord dans des lieux cachés.
 133. Ils [les dieux] virent son visage et ils se réjouirent beaucoup (?)
 134. Et des présents comme dons de congratulation ils lui firent porter.
 135. [Alors] se reposa le Seigneur, pendant qu'il considérait son cadavre,

Nous avons, sans doute, dans ce passage, des allusions à la séparation des eaux supérieures et des eaux inférieures, et à la production du firmament, traits qui rappellent quel-

que chose de ce que nous lisons dans la Genèse. Mais ce grand combat, qui est si longuement décrit, on n'en découvre pas de trace dans le premier chapitre de Moïse. D'après certains commentateurs, il se retrouve cependant ailleurs dans d'autres parties de la Bible. « On a déjà remarqué depuis longtemps, dit M. Sayce, que l'idée de ce combat offre un curieux parallélisme avec ces versets de l'Apocalypse : « Il y eut une guerre dans le ciel : Michel et ses » anges combattirent contre le dragon et le dragon et ses » anges combattirent; mais ils ne furent pas les plus forts, » et l'on ne trouva plus leur place dans le ciel. Et fut précipité le grand dragon, l'antique serpent, appelé le diable » et Satan, qui trompe le monde entier; il fut précipité sur » la terre et ses anges furent précipités avec lui¹. » Rappelons-nous aussi les paroles d'Isaïe : « Et il arrivera ce jour- » là que Dieu visitera les armées de ceux qui sont élevés en » haut, et les rois de la terre sur la terre, et ils seront ras- » semblés comme une troupe de prisonniers dans une fosse » et ils seront enfermés en prison². »

Dans la lutte du dieu Mardouk contre Tiamat, y a-t-il un souvenir, un écho de la tradition relative à la révolte des mauvais anges et à la chute de Satan et de ses complices, nous ne saurions le dire; mais ce qui est certain c'est que, entre l'Apocalypse et la tablette cunéiforme, il n'y a guère de commun que l'idée du combat³. Ce ne sont pas des dieux que saint Jean nous montre en guerre les uns contre les autres, mais des anges et de pures créatures, et il n'entre dans aucun des détails que décrit longuement le poète chaldéen. Celui-ci continue de la manière suivante :

¹ Apoc., xii, 7-9.

² Is., xxiv, 21-22; Sayce, dans les *Records of the past*, nouv. sér., t. 1, p. 130-131. Cf. Gunkel, *Schöpfung und Chaos*, 1895, *passim*.

³ Sur les allusions à la chute d'Adam et d'Eve, que peut contenir la légende cunéiforme, voir plus loin, p. 282.

136. Širkupu..., pendant qu'il [Marduk] formait des plans.
 137. Il la coupa comme... un poisson (?) en deux parties.
 138. Une moitié il éleva et lui fit ombrager le ciel.
 139. Il tira un verrou, plaça des gardes,
 140. Ses eaux, il leur commanda de ne pas laisser couler.
 141. Le ciel..., le monde inférieur...
 142. Il plaça vis-à-vis de l'Abîme, demeure d'Ea.
 143. Et mesura le Seigneur la circonférence de l'Abîme,
 144. Et il érigea un grand édifice d'après son modèle (le ciel),
 Ê-šarra,
 145. Le grand édifice d'Ê-šarra que comme le ciel il bâtit.
 146. Anu, Bel et Éa il fit habiter en leurs demeures¹.

La cinquième tablette correspond au quatrième jour de la Genèse². Elle nous fait connaître la création des astres, de la lune et du soleil, destinés à servir de signes et à distinguer les saisons, les jours et les années. Comme dans toute la mythologie assyrienne, la lune, ou le dieu Nannaru (Sin), a ici le pas sur le soleil ou le dieu Samas. La Genèse place le soleil avant la lune.

1. Et il fit les demeures des grands dieux,
2. Les étoiles, pareillement, il plaça comme signes du zodiaque.
3. Il fixa l'année,... il dessina les images³.
4. Pour [chacun des] douze mois trois étoiles il établit,
5. Après que les jours de l'année il eut marqué par des signes,
6. Il érigea la demeure de Nibiru⁴ pour fixer (?) leurs limites,
7. Afin qu'aucun (des jours) ne manque, qu'aucun n'erre.

¹ Dans le ciel qu'il venait de former.

² Les premières lignes sont la suite non interrompue de la quatrième tablette.

³ Les figures des constellations et les douze signes du zodiaque, que les Chaldéens représentaient sous la forme d'animaux. Voir le zodiaque chaldéen que j'ai reproduit dans le *Dictionnaire de la Bible*, t. 1, fig. 341, col. 1193-1194.

⁴ La planète Jupiter ou Mardouk.

8. Il fixa la demeure de Bel (le pôle nord) et d'Éa (le pôle sud) hors de lui.
9. Il ouvrit des portes sur les deux côtés [du ciel],
10. Fit un solide verrou à gauche et à droite
11. Dans son milieu [du ciel] (?), il plaça le zénith.
12. Il fit briller Nannar [la lune], il lui soumit la nuit;
13. Il en fit un corps nocturne pour faire connaître les jours.
14. Mensuellement, sans interruption, il la ferma avec le disque lunaire;
15. Au commencement du mois pour briller le soir,
16. Afin que ses cornes brillent (?) pour régler le ciel,
17. Au septième jour, pour remplir à moitié le disque lunaire;
18. Au quatorzième [jour], les [deux] moitiés doivent se réunir mensuellement.

La suite de la cinquième tablette ne contient plus que des mots isolés dont on ne peut tirer aucun sens. La fin en est perdue. Elle devait continuer le récit de l'organisation du monde. Il ne reste plus malheureusement que quelques lignes mutilées d'une autre tablette. Est-ce la sixième ou la septième? Il est impossible aujourd'hui de le déterminer. Voici ce fragment :

1. Quand les dieux tous ensemble produisirent,
2. Ils avaient fait... le ciel (?) ensemble ils avaient.
3. Ils firent les êtres vivants...
4. Les bêtes des champs, les animaux des champs et les reptiles des champs,
5. ... aux êtres vivants...
6. ... pied (?) et les reptiles avec...
7. ... tous les reptiles et toutes les créatures¹...

¹ H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch zum Alten Testament*, p. 90-97; A. H. Sayce, *Records of the past*, nouv. sér., t. 1, p. 133-145; P. Jensen, *Die Kosmologie der Babylonier*, in-8°, Strasbourg, 1890, p. 268-300. Voir aussi J. Oppert, *Fragments de cosmogonie chaldéenne*, p. 2-3; Th. G. Pinches, *A Babylonian Duplicate of Tablets 1 and 11 of the Creation Series*, dans *The Babylonian and oriental Record*,